

Cités

Hors
Série

La France et ses démons

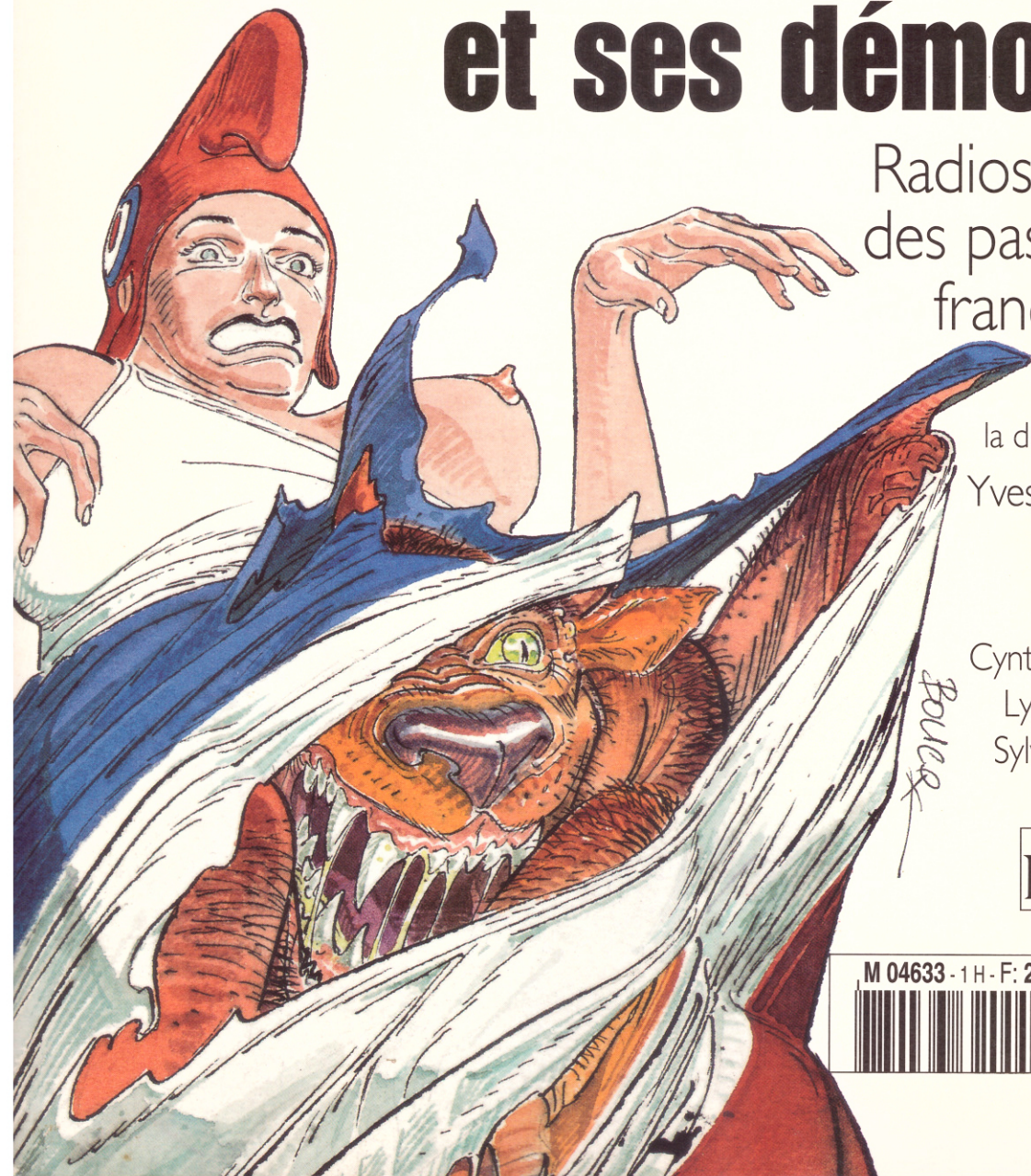
Radioscopie
des passions
françaises

sous
la direction de
Yves Charles
Zarka

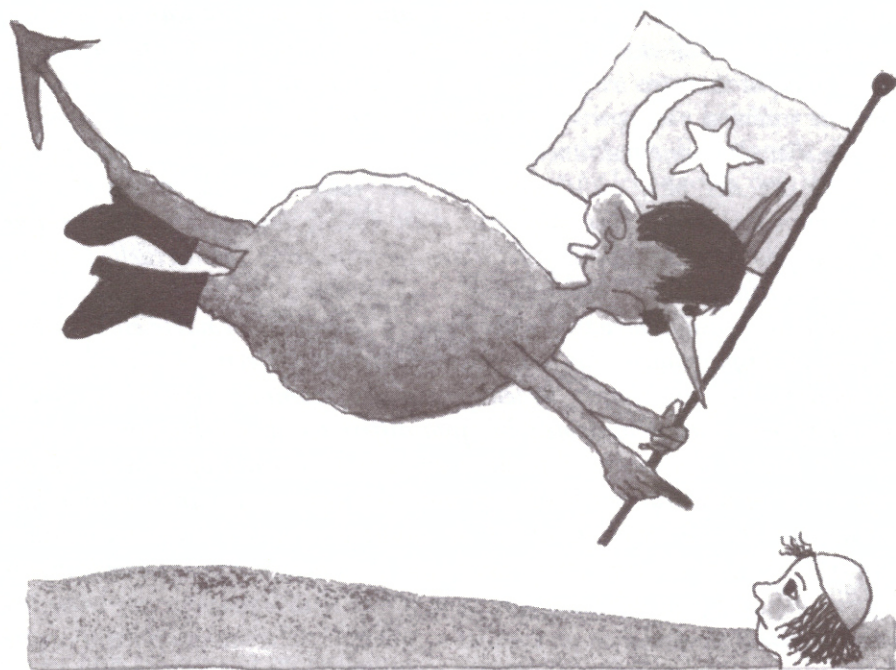
Cynthia Fleury
Lynda Lotte
Sylvie Taussig

Boyer
puf

M 04633 - 1 H - F : 20,00 € - RD



XI – Le démon de l'antisémitisme



L'antisémitisme n'est pas « un démon bien français »

RENAUD CAMUS*

SYLVIE TAUSSIG. — *Y a-t-il un démon de l'antisémitisme ?*

RENAUD CAMUS. — Ça commence bien : je ne suis pas sûr du tout de comprendre la question ! Mais enfin supposons qu'elle signifie, par analogie avec le fameux « démon de l'analogie » : « Existe-t-il chez certains une tendance à voir de l'antisémitisme partout, comme d'autres (ou les mêmes) voient partout de l'analogie ? » Si tel est bien le sens de la question, il faudrait commencer par répondre que s'il existe bien en effet une tendance à voir de l'antisémitisme là où il n'y en a pas, il existe une tendance à peine moins forte à n'en pas voir là où il y en a bel et bien – témoin les dix-huit mois de presque silence qui ont accompagné les attentats récents contre les synagogues, les écoles juives et ceux qui les fréquentent : cet antisémitisme-là ne venant pas d'où il était

prévu qu'il vînt, ou bien il ne fallait pas en parler, ou bien ce n'était pas de l'antisémitisme.

Mais plus précisément : les Français juifs et l'immigration juive ont tenu et tiennent dans l'histoire de la France, spécialement depuis un siècle et demi, dans la fondation de la République, dans l'histoire de la législation scolaire et religieuse, dans la résistance à l'occupant nazi, dans l'histoire des idées et des mentalités, dans l'histoire du sentiment national et de la nationalité, dans la presse et dans les médias, dans les arts et les sciences, un rôle déterminant, exceptionnel, exceptionnellement brillant, le plus souvent très bénéfique, bien qu'il ne soit pas à

353

*L'antisémitisme
n'est pas « un démon
bien français »
R. Camus*

* Renaud Camus est écrivain. Il vient de publier *Journal 1999 limite dégoulinant*, Fayard, 2002.

l'abri de toute critique, non plus qu'aucun rôle historique, qu'il soit celui d'un groupe ou d'un individu. Il faudrait pouvoir en parler de la même façon calme et mesurée, objective, et globalement très favorable, bien sûr, dont un historien comme Patrick Cabanel, lui-même protestant, parle de la place et du rôle des protestants dans la société française et dans l'histoire de la France aux mêmes époques. Il est certain qu'il est très abusif, et dommageable pour la vérité, d'assimiler systématiquement à de l'antisémitisme le seul fait de remarquer ce rôle exceptionnel et de vouloir le mesurer, l'analyser, en faire l'histoire. Mais attention : à cette assimilation abusive et fâcheuse il y a de très bonnes raisons, de très tragiques raisons, qui tiennent bien sûr aux camps de la mort et à la douleur juive. Or les bonnes raisons, même quand elles sont accessoirement les raisons d'un phénomène fâcheux — ici une très grande difficulté à dire, à voir et à analyser —, sont beaucoup plus agissantes (et en un certain sens c'est tant mieux) que les mauvaises raisons. Elles sont aussi beaucoup plus difficiles à combattre. Elles sont même impossibles à combattre. On ne peut qu'essayer de les tourner, ou bien espérer qu'elles se lèvent avec le temps, c'est-à-dire qu'elles perdent leur caractère agissant quand il se trouve qu'il est nuisible à la vérité, tout en conservant, bien sûr, leur caractère intangible de bonnes et de tragiques raisons.

S. T. — *Toute cette confusion (à la limite, le fait que chacun ne peut parler que de son « clan » — les Belges dire des*

blagues belges, fût-ce pour en dire du bien) ne vient-elle pas d'une forme de communautarisme ? Si oui, à quoi répond ce besoin de s'affilier à une communauté, mais de façon superficielle, sans forcément d'enquêtes ou de quêtes de l'origine ? Et inversement : la révolte que vous avez ressentie et exprimée à avoir été taxé d'antisémitisme est-elle une révolte de la raison ou une du sentiment ? Que pensez-vous du rôle de la rumeur à une époque où l'on est censé être très informé ? Puis enfin : Pour une partie du public, ceux qui vous lisent et vous défendent, vous avez raison d'être antisémite. Votre sentiment personnel mis de côté, leur donnez-vous raison ou tort ? Un auteur juif (Bashevis Singer) disait : « Personne ne peut jurer de la vertu de sa grand-mère. » Trouvez-vous cette opinion fallacieuse ?

Ces coupures dans votre texte, ces blancs imposés par la censure, sont en fait des mares de sang sur la page. Si nous étions dans un monde juste, quels autres auteurs mériteraient selon vous un pareil traitement ?

R. C. — Hélas, j'ai décidément le plus grand mal à bien comprendre vos questions, et surtout leur enchaînement. Et soyez bien assurée que personne, parmi ceux qui me lisent et me défendent, n'estime que j'ai « raison d'être antisémite ». Nous sommes dans le plus parfait malentendu, et je crains que cet échange ne mène nulle part...

S. T. — *Revenons sur ce que vous avez évoqué, « cet antisémitisme dont il ne fallait pas parler », « ces attentats et autres actions contre les synagogues et*

écoles juives qu'il ne fallait pas voir ». Comment expliquez-vous que ceux-là mêmes qui pourfendent habituellement toute déviation et ne tolèrent aucune in-cartade, se soient tus sur ces événements ? Et cela se passait au moment où vous étiez vous même attaqué de façon très dure...

R. C. — Oh, cet aspect-là des choses n'a plus beaucoup d'intérêt aujourd'hui, sinon à titre rétrospectif, puisque, d'une part, cette série d'attentats paraît être au moins interrompue, Dieu merci, et, d'autre part, elle a bel et bien fini par accéder, au cours de l'hiver dernier, au statut d'information et de scandale. La revue *Cités* y a elle-même contribué, avec l'article de votre directeur Yves Charles Zarka dans le n° 10. Alain Finkielkraut, par ses articles, ses interventions médiatiques et son livre, *L'Imparfait du présent*, a joué un rôle très important pour qu'il soit mis fin à l'étouffement de cette réalité-là.

Pour ma part, et malgré les quelques ambiguïtés qu'elle pouvait présenter par rapport à la politique israélienne, j'ai pris part à la grande manifestation du 7 avril dernier contre cette longue campagne de violences, et j'ai pu constater qu'il y avait là, entre la République et la Bastille, une foule immense (qui accueillait Finkielkraut comme son héros, entre parenthèses).

Quant à la presque coïncidence dans le temps et le contraste entre le long silence autour de ces actes criminels, d'une part, et le petit tumulte autour de mon nom pour quelques phrases mal comprises, d'autre part,

espérons qu'il ne prête plus qu'à sourire. Cette coïncidence et ce contraste montrent à quel point la lourde machine de la réflexion intellectuelle et idéologique globale est facilement en retard d'une guerre, et combien elle tarde à réagir à des événements qui surviennent sur des fronts imprévus, même s'ils paraissent facilement prévisibles, rétrospectivement. Le pesant appareil militaire de la bonne pensée belle-âmististe préfère concentrer ses forces et sa puissance de tir, qui restent considérables, sur des frontières qui depuis des lustres, comme celles du *Désert des Tartares*, n'ont pas vu de sérieuses escarmouches, mais prêtent au mirage. Enfin un cavalier ennemi ! Dommage qu'il n'ait pas l'air de se diriger de ce côté-ci. Et d'ailleurs est-ce bien un ennemi ?

S. T. — *Tout récemment encore, sur France Culture, Bernard-Henri Lévy, qui incarne le mieux ce que vous appelez « la bonne pensée belle-âmististe », interrogé par Alain Finkielkraut, a confirmé que vous restiez pour lui, et dans l'absolu, un antisémite, et que votre dernier ouvrage en était la meilleure preuve. Le petit tumulte résonne encore. Et j'aimerais que vous me répondiez sur les deux points que cela soulève en relation avec notre sujet premier — anciens et nouveaux démons. D'abord : y a-t-il une synthèse possible entre un antisémitisme français ancien, « historique », qui perdure, et les nouvelles formes d'un antisémitisme « importé » qui trouve son inspiration dans les événements du Proche-Orient et qui avance masqué sous un autre vocable : judéophobie, actions*

« *antifeuj* » (pour parler comme Libération) ?

R. C. — Écoutez, je ne suis pas un spécialiste, mais à première vue pareille synthèse me semble assez peu vraisemblable : serait-ce d'abord pour la raison triviale que l'antisémitisme français ancien, « historique » comme vous dites, est de nos jours au moins aussi anti-arabe qu'antisémite – s'agissant du territoire de la France, je veux dire. Le seul mot d'« antisémite » montre assez, étymologiquement, la parenté entre ces deux animosités. Cela dit, il n'est pas exclu que s'opèrent, comme on en a déjà vu entre les deux extrêmes de l'arc politique, des rapprochements tactiques. Mais ce ne serait pas nécessairement, pas exclusivement, ceux que vous suggérez. On peut penser à d'autres combinaisons, plus inattendues. Il n'en serait pas moins surprenant qu'elles dépassent jamais le statut de curiosité historique (ou de monstruosité idéologique).

S. T. — *D'autre part, est-ce l'origine des actions antisémites récentes qui stérilise à ce point le sens critique de nouveaux « bien-pensants » et qui les conduit à s'abriter derrière le prêt à penser de la « lourde machine de réflexion intellectuelle et idéologique globale » ?*

R. C. — Il me semble qu'il faudrait mettre les verbes au passé, dans cette question-là, et heureusement ! Le sens critique des doxophiles n'a pas été stérilisé par l'origine des actions antisémites de l'année dernière, tout juste endormi un moment, un long moment (il n'a pas toujours été très

éveillé). Mais il a recouvré ses esprits, au moins sur ce point : ce qui devait être vu a fini par être vu, ce qui devait être dit a été dit, et surtout, miracle encore plus précieux, ces actions paraissent avoir cessé. Or c'est assez inattendu, et presque inespéré, parce qu'on ne peut pas dire qu'au Proche-Orient la situation se soit beaucoup détendue. À moins d'admirer l'efficacité de la police, qui n'en a pas donné tant de preuves d'autre part, on est obligé de constater qu'il y a dans cette accalmie un élément qui nous échappe. Mais, en l'occurrence, nous n'allons pas nous en plaindre...

S. T. — *Vous me dites que l'antisémitisme « historique » en France est au moins aussi anti-arabe qu'antisémite (au sens anti-juif). Il a bien existé en France un antisémitisme spécifiquement anti-juif (celui de Gobineau ou de Drumont par exemple n'était pas anti-arabe... ni celui de Maurras) qui a pris diverses formes, y compris une traduction politique, et c'est de ce démon-là dont nous parlons... Si l'on veut bien admettre que l'antisémitisme serait aujourd'hui dirigé contre les sémites – arabes et juifs confondus – (il me semble pour ma part que ce sentiment anti-arabe est plus récent : entre autres raisons, guerre d'Algérie, implantation et deuxième, voire troisième génération de populations d'origine arabe...), l'antisémitisme, ce démon bien français, a-t-il alors de votre point de vue définitivement disparu et, ayant perdu sa spécificité anti-juive, ne serait-il plus qu'un des avatars d'un « racisme » défensif répandu chez une population inquiète de*

son devenir ? Ou bien, assommé et traqué par le « nouveau parti dévot », se cherche-t-il des moyens d'expression plus subtils ? Pouvez-vous développer là-dessus et peut-être conclure sur le sens à donner à ces évolutions ?

R. C. — Ah, merci de préciser vos questions, je comprends mieux. Il y a eu un malentendu entre nous sur le sens du mot « historique », que vous employiez très justement dans son sens... historique, *exact*, alors que j'avais compris que vous parliez d'« antisémitisme historique » au simple sens d'« antisémitisme de droite », en somme, pour l'opposer aux formes nouvelles, récentes, d'« antisémitisme » socialement « de gauche », avec beaucoup de guillemets, né dans les cités et s'y manifestant surtout, volontiers arabe, pour autant qu'on en puisse juger, et surtout pro-palestinien, ou antisioniste. Vous avez tout à fait raison, l'antisémitisme *vraiment* historique, celui du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle n'était pas anti-arabe, et même souvent très au contraire. Je pensais à un antisémitisme moderne, contemporain, « historique » uniquement au sens qu'il n'est plus le dernier venu et d'autre part qu'il n'est pas tout à fait sans lien, malgré tout, avec l'antisémitisme « vraiment » historique auquel vous pensiez. Cet antisémitisme-là, intermédiaire si vous voulez entre l'histoire proprement dite et l'actualité rendrait au terme *antisémitisme* sa pleine signification étymologique, en ce sens qu'il serait à la fois anti-juif et anti-arabe. Ce qu'il repro-

cherait aux Juifs, ce serait d'avoir majoritairement adopté et promu une conception de la nationalité qui, dans un premier temps, leur était favorable à eux, ainsi qu'à beaucoup d'autres, parce qu'elle permettait leur intégration lorsqu'ils étaient d'origine étrangère ; mais qui, plus récemment, aurait été surtout favorable aux Arabes, en facilitant leur immigration et en invitant à leur propre intégration. Il n'est pas exclu qu'au sein de la communauté juive, de plus en plus inquiète d'un antisémitisme d'origine arabe et pro-palestinienne, antisioniste, certains ne commencent à faire des observations assez semblables – ce qui pourrait entraîner les rapprochements inattendus auxquels je faisais allusion, autour d'une conception de nouveau restrictive de la nationalité.

Je ne pense pas que l'antisémitisme soit « un démon bien français », même s'il a pris en France comme ailleurs des formes particulières. Il n'est pas plus français qu'il n'est ou qu'il n'a été polonais, russe, hongrois, autrichien, allemand n'en parlons pas, ou américain. Je ne pense pas non plus qu'il ait disparu – le mot et le concept sont trop complexes, il y aurait trop à en dire, ils désignent et recouvrent (quelquefois à tort) trop de phénomènes différents pour que tous ces phénomènes se soient éteints sans laisser de traces. Mais je pense en effet, comme vous le suggérez, que l'antisémitisme tend à perdre de sa spécificité et qu'il pourrait bien se noyer, ce qui serait une bonne chose, dans le flot général des sentiments plus ou moins troubles d'une

population « inquiète pour son devenir », selon vos termes. En ce sens il subirait une évolution assez comparable à celle d'autres « antis » qui, en de certains épisodes, furent à peine moins virulents : l'anti-italianisme, par exemple, l'hostilité à l'immigration italienne. Et peut-être n'y aurait-il là que le prélude, même, à son retournement en son contraire. Mais c'est peut-être se montrer trop optimiste, d'autant que ces retournements, pour heureux qu'ils puissent être, n'ont souvent pour

origine que la survenue de nouvelles vagues d'« anti », anti-ceci ou anti-cela : ce qui avait d'abord paru très extérieur, très étranger, très hostile ou objet d'hostilité, paraît soudain très semblable, très proche, très constitutif de la propre identité historique d'un sujet ou d'un peuple dès lors que se profilent de nouvelles formes d'extériorité, d'étrangèreté, d'hostilité réelle ou fantasmée.

(Propos recueillis par Sylvie Taussig.)